

<https://dechargelarevue.com/Alain-Guillard-Et-n-oublie-pas-la-lumiere-avant-de-L-Amourier-ed.html>



Les indispensables de Jacmo

# Alain Guillard : Et n'oublie pas la lumière avant de ... (L'Amourier éd.)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: vendredi 13 novembre 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Quatre ans après « Quête du Nom » chez le même éditeur, Alain Guillard récidive avec un nouveau livre. On retrouve ses marottes, les centres névralgiques de son écriture, et ses thèmes fondamentaux :**

le turf et les paris, le tennis, la banlieue parisienne et ses paysages d'avenues, de jardins, d'arbres et d'oiseaux, la famille dans toute sa complexité, retournements et déchirures. Se greffent à ce décor habituel chez lui, ce fond ambiant, d'autres éléments qui prennent peu à peu le premier plan, comme l'alcool, l'asile, le sexe... La grosse différence avec ses oeuvres antérieures, c'est que cette fois, il s'agit d'un *récit*. Et que son héros, Pierre, très inspiré de l'auteur, avec une sorte de passage de témoin dès la première page, prend tout de même une réelle autonomie, par la troisième personne, et un recul relatif de la part du narrateur. L'autobiographie des livres précédents est mise à distance, d'autant qu'on peut suivre indépendamment d'autres personnages comme Anne, par exemple. C'est donc la grande nouveauté de ce volume. Un récit avec une histoire propre. Il n'empêche que l'on retrouve évidemment, dans le style, la patte du poète que nous suivons depuis ses deux Polders [1]. Ainsi dans ses descriptions si typiques de Courbevoie et Ville-d'Avray, entre immeubles, cafés et pavillons : *...balcons de fer forgé qui font comme des cils d'ombre sur l'ensemble opulent*. L'art de trouver le verbe original et adéquat de certaines phrases : *Un verre de gin tonic bredouillait dans l'une de ses mains*. Ou bien : *Une clé qui bafouillait à la serrure*. Parfois ce sont des phrases inachevées : *on avait l'impression que*. Point. Ou encore : *Pierre doutait que pour sa part*. Point. À l'image du titre également. Syncopes, ruptures, courts-circuits, morse... Enfin la structure romanesque du livre est composée de quatre sections et de nombreuses divisions et chapitres qui se superposent en partie, un peu comme les tuiles d'un toit ou les écailles d'un animal. Avec son jeu sur les graphies, l'italique pour le dialogue, les notes du carnet de Pierre, les considérations du narrateur entre autres. Alain Guillard, au travers de ces outils d'écrivain, va toujours plus loin dans la recherche de son être profond, les cicatrices de son enfance, parents séparés, suicide du frère, déjà mises à jour, qui ont pour conséquences alcool et hospitalisation, et à présent les aventures sexuelles de son héros aux confins du désir et de la perversion, entre fétichisme et sadomasochisme. L'ivresse et l'amour demeurent au centre de ce volume. Mais on sait bien en fermant le livre qu'Alain Guillard n'est pas au bout de son histoire personnelle, romancée, onirique ou réelle, et que, peu importe la forme du prochain opus, il y aura une suite certainement inattendue à cette oeuvre si originale.

PS:

16 Euros. Editions de l'Amourier. 1, montée du Portal - 06390 Coaraze.

---

[1] n° 106 et 115 en 2000 et 2002, - et aussi une préface de *Ombre androgyne* chez Jacques Brémond, en 2008